L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 21 NOVEMBRE 1886.

Le traitement préventif de la rage; ses résultats.

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU (CELUI DU "TEMPS" DU 4 NOVEMBRE) DE LA SÉANCE DU 2 NOVEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, DE PARIS.

UNE NOUVELLE NOTE DE M. PASTEUR.

M. Pasteur communique à ses confrères une nouvelle note sur son traitement préventif de la rage. Nous donnons, eu égard à son importance, le texte de la communication intégralement :

" Cette note est divisée en trois parties. La première comprend des résultats statistiques sur l'application de la méthode de prophylaxie de la rage depuis une année; la deuxième, l'exposé de certaines modifications à cette méthode; la troisième fait connaître les résultats d'expériences nouvelles sur les animaux.

"I. Il y a une année, le 26 octobre 1885, j'ai fait connaître à l'Académie une méthode de prophylaxie de la rage après morsure. Des applications nombreuses sur les chiens m'avaient autorisé à la tenter sur l'homme. Dès le 1er mars, trois cent cinquante personnes mordues par des chiens dûment enragés, quelques-unes par des chiens seulement suspects de rage, avaient été traitées à mon laboratoire par le docteur Grancher, professeur à la Faculté de médecine. En présence des résultats heureux que nous avions obtenus, la création d'un établissement vaccinal contre la rage me parut nécessaire.

"...Aujourd'hui, 31 octobre 1886, 2,490 personnes sont venues subir, à Paris, les inoculations préventives de la rage. Le traitement a été d'abord uniforme pour la grande majorité des mordus, malgré les conditions très diverses d'âge, de sexe, du nombre des morsures, du siège de celles-ci, de leur profondeur et du temps écoulé entre le moment des morsures et le début du traitement. Cette uniformité s'imposait en quelque sorte dans une première année d'observations. Le traitement était de dix jours; chaque jour la personne mordue recevait une injection de moelle de lapin, en commençant par la moelle du 14e jour et en finissant par la moelle du 5e jour.

"Les 2,490 personnes se classent comme il suit par nationalités :

Angleterre	80
Autriche-Hongrie	52
Allemagne	9
Belgique	57
Espagne	107
Grèce	10
Hollande	14
Italie	165
Portugal	25
Russie	191
Indes-Anglaises	2
Roumanie	22
Turquie	7
Suisse	2
Etats-Unis	18
Brésil	3
France } Algérie }	1.726

"Le nombre total des Français venant de France ou d'Algérie étant considérable, puisqu'il est en ce moment de plus de 1,700, nous pouvons nous borner à discuter l'efficacité de la méthode en ne considérant que les faits relatifs à cette catégorie de mordus.

"Sur ces 1,700 traités, il en est 10 pour lesquels le traitement a été inefficace.

"Ce sont :

"Les enfants Lagut, Peytel, Clédière, Moulis, Astier, Videau, la femme Leduc [70 ans], Marius Bouvier [30 ans], Clerjot [30 ans], Magneron [Norbert] [18 ans].

"Je mets à part deux autres personnes, Louise Pelletier et Moermann, dont la mort doit être attribuée à leur arrivée tardive au laboratoire : Louise Pelletier, 36 jours et Moermann, 43 jours après leurs morsures.

"10 morts sur 1,700, 1 pour 170, tel est pour la France et l'Algérie le résultat de la méthode dans sa première année d'application.

"Prise en bloc, cette statistique démontre l'efficacité de la méthode, efficacité démontrée également par les morts relativement très nombreuses des personnes mordues non vaccinées. On peut, certes, affirmer que, parmi les Français mordus pendant cette année 1885-1886, bien peu ne sont pas venus au laboratoire de l'Ecole normale. Eh bien, sur cette faible minorité, il y a, à ma connaissance, 17 cas de mort par rage. Je les indique ci-dessous en note.

"A tous les faits de cette statistique s'ajoute le document suivant :

"Le nombre des personnes qui meurent de la rage, à Paris, est très rigoureusement connu pour les hôpitaux, surtout depuis cinq ans.

"Par ordre du préfet de police, tout cas de rage qui se présente dans les hôpitaux de Paris est immédiatement signalé par les directeurs de ces hôpitaux à M. le docteur Dujardin-Beaumetz, membres du conseil d'hygiène et de salubrité de la Seine, qui est chargé de faire une enquête suivie d'un rapport au conseil. On sait ainsi, pertinemment, que dans les cinq dernières années, soixante personnes sont mortes de la rage dans les hôpitaux de Paris : en moyenne douze par an. Aucune année, d'ailleurs, n'a été exempte de morts plus ou moins nombreuses. L'an dernier, il y en a eu vingt et un. Or, depuis le 1er novembre 1885, que fonctionne la méthode préventive de la rage à mon laboratoire, il n'est mort de rage, dans les hôpitaux de Paris, que deux personnes, toutes deux non inoculées, et une troisième qui l'avait été, mais non par les traitements intensifs répétés dont je vais parler dans un moment.

" Si l'on étudie les faits qui précèdent, on voit que le plus grand nombre de ceux qui ont succombé malgré le traitement sont des enfants, et ont été mordus à la face. Ces enfants ont subi le traitement simple. Or, j'ai acquis la conviction que ce traitement, surtout pour des morsures de ce genre, risque d'être insuffisant. Malheureusement, cette conviction n'a pu être acquise que tardivement, de longs délais étant nécessaires pour conclure, à cause de la durée exceptionnelle de certaines incubations de la rage.

" L'histoire des Russes de Smolensk a été un premier enseignement.

" Lorsque nous vîmes mourir à l'Hôtel-Dieu trois de ces dix-neuf Russes mordus par un loup enragé, le premier en plein traitement, les deux autres quelques jours après la fin de leur traitement, le docteur Grancher et moi nous fûmes très troublés. Les seize autres allaient-ils donc succomber à la rage? La méthode était-elle impuissante devant la rage du loup? Nous souvenant alors que tous les chiens que j'avais vaccinés avec succès avaient reçu, en dernière inoculation préservatrice, une moelle virulente extraite le jour même, et que le premier vacciné, Joseph Meister, avait terminé son traitement par une moelle extraite la veille, nous avons fait subir un second et un troisième traitement aux seize Russes qui restaient, en allant jusqu'aux moelles les plus fraîches, celles de quatre, de trois et de deux jours. C'est à ces traitements répétés qu'il faut attribuer, très vraisemblablement, la guérison de ces seize Russes.

"Une dépêche reçue ce matin du maire de Beloï, m'annonce qu'ils sont toujours en bonne santé.

"II. Encouragé par ces résultats et par de nouvelles expériences que j'exposerai tout à l'heure, j'ai modifié le traitement en le faisant à la fois plus rapide et plus actif pour tous les cas, et plus rapide encore, plus énergique pour les morsures de la face ou pour les morsures profondes et multiples sur parties nues.

"Aujourd'hui, dans le cas de blessures au visage ou à la tête et pour les blessures profondes aux membres, nous précipitons les inoculations afin d'arriver promptement aux moelles les plus fraîches.

"Le premier jour, on inoculera, par exemple, les moelles de douze, de dix, de huit jours, à onze heures, à quatre heures et à neuf heures; le deuxième jour, les moelles de six, de quatre, de deux jours, aux mêmes heures; le troisième jour, la moelle de un jour. Puis le traitement est repris : le quatrième jour par moelles de huit, de six, de quatre jour, le cinquième jour par moelles de trois et de deux jours. Le sixième jour par moelle d'un jour. Le septième jour par moelle de quatre jours. Le huitième jour par moelle de trois jours. Le neuvième par moelle de deux jours. Le dixième jour par moelle d'un jour.

"On fait ainsi trois traitements en dix jours et en conduisant chacun aux moelles les plus fraîches.

"Si les morsures ne sont pas cicatrisées, si les personnes mordues ont tardé de venir au traitement, il nous arrive, après des intervalles de repos de deux à quelques jours, de reprendre de nouveau ces mêmes traitements et d'atteindre les périodes de quatre à cinq semaines, qui sont les périodes dangereuses pour les enfants mordus à la face.

"Ce mode de vaccination fonctionne pour les grièvement mordus depuis deux mois, et les résultats sont jusqu'ici très favorables. Qu'il me suffise, pour en donner la preuve, de mettre en parallèle, d'une part, les circonstances de morsure et d'inoculation des six enfants que le traitement simple n'a pas préservés; d'autre part, celles qui sont relatives à dix enfants aussi gravement mordus au mois d'août dernier et ayant reçu le traitement intensif.

"Comme il est rare que la période dangereuse dépasse, pour les enfants mordus au visage et à la tête, la durée de quatre à six semaines, j'ai la confiance que ces dix enfants sont, dès à présent, hors des atteintes de la rage.

"Ce nouveau traitement a exigé une extension du service de la rage. M. le docteur Terrillon, agrégé de la Faculté de médecine; M. le docteur Roux, sous-directeur de mon laboratoire; M. le docteur Chantemesse, médecin des hôpitaux, et M. le docteur Charrin, nous ont apporté, au docteur Grancher et à moi, leur collaboration la plus dévouée.

" III.—Il me reste à faire connaître à l'Académie les résultats de nouvelles expériences sur les chiens.

" On pouvait objecter à la pratique habituelle des vaccinations de l'homme *après* morsure, fondée sur la vaccination des chiens *avant* morsure, que l'immunité des animaux n'avait pas été suffisamment démontrée après leur infection certaine par le mal rabique. Pour répondre à cette objection, il suffit de produire l'état réfractaire des chiens après trépanation et inoculation intra-crânienne du virus de la rage des rues. La trépanation est le mode d'infection le plus certain, et ses effets sont constants.

" Mes premières expériences sur ce point remontent au mois d'août 1885. Le succès avait été partiel. Dans le cours de ces derniers mois, j'ai repris ces expériences aussitôt que le service de la rage m'en a laissé le loisir. Voici les conditions de leur réussite : la vaccination doit commencer peu de temps après l'inoculation, dès le lendemain, et l'on doit y procéder rapidement, donner la série des moelles préservatrices en vingt-quatre heures et même dans un délai moindre, puis répéter de deux en deux heures le traitement une ou deux fois.

"Si le docteur de Frisch, de Vienne, a échoué dans des expériences de ce genre, cet échec est dû à la méthode de vaccination lente qu'il a adoptée. Pour réussir, il faut, je le répète, procéder rapidement, vacciner les animaux en peu d'heures, puis les revacciner. On pourrait formuler ainsi les conditions de réussite ou d'échec de ces expériences : le succès de la vaccination des animaux, après leur infection par trépanation, dépend de la rapidité et de l'intensité de la vaccination.

"L'immunité conférée dans de telles conditions est la meilleure preuve de l'excellence de la méthode."

M. Jurien de la Gravière, président, adresse des félicitations à M. Pasteur et l'invite à ne pas se laisser émouvoir par les attaques qu'il a eu à subir dans ces derniers temps.

Les vingt-huit jours d'un homme heureux.

Comme je marchais rapidement devant un mur bariolé d'affiches, je vis un homme qui lisait une de ces affiches en faisant des gestes de colère. Quand j'arrivai près de lui, il dit, d'un ton furieux :

—Quelle fichue corvée !

Je le reconnus alors. C'était un camarade de collège que j'avais perdu de vue depuis son mariage.

Il me tendit la main ; puis, passant son bras sous le mien, il continua :

—Oui, une corvée, ces vingt-huit jours! Quitter sa maison, endosser cet affreux costume, saluer une foule de personnages à passementeries! Ne plus trouver, au retour d'une journée de fatigue, ses pantoufles, sa robe de chambre, un verre de vieille eau-de-vie, et le fauteuil très bas qui est à droite de la cheminée! ... Une corvée!

Il répétait ce mot qui le soulageait.

Et j'avais beau lui demander des renseignements sur sa nouvelle vie, sur son bonheur, sur sa femme, il ne savait dire qu'une chose :

—Oui, une corvée!

Je l'ai rencontré, de nouveau, hier. Cette fois, il portait le costume : un pantalon trop long et une capote dans laquelle il se perdait. Déjà je prenais une figure de circonstance pour lui dire :

—Hein! mon vieux, quelle corvée!

Mais il m'arrêta; et, avec un bon rire :

—Oui, fit-il, je m'imaginais cela. Eh bien, je les ai trouvés adorables, mes vingt-huit jours, adorables. C'est que... Je vais t'expliquer; je ne les ai pas faits tout seul; nous nous sommes mis à deux pour en venir à bout.

Et son rire devint moqueur :

—Vois-tu, quand on est garçon, c'est insupportable; mais pour un homme marié!.... je vais te conter cela :

Notre lune de miel n'était pas éteinte; seulement je m'étais habitué à son doux éclat. Mon petit bien-être ne me surprenait plus comme autrefois; j'avais si bien terminé ma conquête que je ne trouvais plus rien à conquérir : les yeux de ma femme étaient éternellement bleus, ses cheveux toujours blonds.... Toujours la même fraîcheur aux joues. Son pied n'avait ni grandi ni diminué; je sais bien qu'il est très petit.

L'autre soir, lorsque j'ai annoncé que l'époque de mes vingt-huit jours était arrivée, ma femme me demanda simplement :

—Quand partons-nous?

—Comment! Tu veux....

—Oui, j'ai décidé que j'irais avec toi.

Elle est ainsi; elle vous dit les choses les plus étonnantes de la façon la plus naturelle.

—Mais, si l'on m'envoyait en province?

—Je t'accompagnerais partout.

Elle ajouta, les yeux baissés :

-- La femme doit suivre son mari.

Moi,—on est bête dans ses moments-là,—j'étais attendri.

Heureusement, le bureau de la place Vendôme nous fut clément : on me rangea dans la section des auxiliaires télégraphistes de Paris.

Le premier jour, je me rendis à la Chapelle, pour être dirigé, de là, sur la caserne Latour-Maubourg, entre un sergent et un caporal,—comme un déserteur. Vers neuf heures, on nous mit deux par deux; et nous redescendîmes dans Paris, traversant lentement les rues, silencieux, presque mornes.

Tout à coup, on passa devant ma maison; et il me prit une envie folle d'embrasser ma femme. Je m'approchai du sergent et dis, d'un air embarrassé :

—Je voudrais bien entrer dans une maison.... là.... à deux pas.

Il ferma l'œil et grogna :

—Hein! c'est pour voir.... Suffit! C'est compris. Allez.

Elle avait deviné, — elle devine tout, — que j'aurais envie de la voir; elle avait même calculé l'heure. Et je trouvai, sur la table, des biscuits avec un verre de mon vieux bordeaux.

—Brave sergent, va!

Quand, vers trois heures, le tailleur du gouvernement m'eut transformé en réserviste, j'eus un moment d'angoisse. J'étais affreux.

Je sautai dans une voiture fermée pour rentrer chez moi; mais, à l'idée que mon concierge me verrait ainsi affublé, je restai quelques minutes dans la rue. Les gens du quartier me regardaient d'un air de dire :

—Etes-vous assez laid!

Enfin, je m'élançai dans l'escalier, et j'arrivai à ma porte. Ma femme était là, elle me sauta au cou en s'écriant :

—Dieu! que tu es gentil!

Je savais bien que ce n'était pas vrai; mais elle me fait croire tout ce qu'elle veut.

Ce qui me charmait le plus, c'est qu'on nous avait permis de découcher, et qu'en couchant chez moi je découchais. Je me promenais dans mon logis; et je le trouvais déjà plus coquet.

L'appel pour le lendemain avait été fixé à six heures. Alors, en calculant, à nous deux, nous vîmes qu'il fallait se lever à quatre heures et demie.

—Et qui me réveillera?

—Moi!

—Et mon café au lait?

Elle se mit à rire :

—J'y ai pensé. J'ai pris du lait d'avance, du bon lait cacheté.

Je l'embrassai. Elle murmura :

—Les Gartrail voulaient passer la soirée chez nous.... Madame Gartrail a une envie de te voir en soldat! Mais j'ai dit que non : tu as besoin de te coucher de bonne heure.

De bonne heure! il y avait si longtemps que cela ne nous était arrivé.

Avec les bals, le théatre, les dîners au dehors, on rentre tard, on se couche exténué, et on s'endort aussitôt.

Se coucher de bonne heure! Cela me rappelait les bonnes habitudes des premiers temps, quand, dès neuf heures, on ne voyait d'autre lumière chez nous que la veilleuse de notre chambre. Essaye, et tu verras comme c'est facile de revenir à ces habitudes des premiers temps.

Puis, ma femme était tout étonnée d'avoir un militaire pour mari. C'était presque un changement.

Le lendemain et tous les jours qui suivirent, à quatre heures et demie, elle était debout avant moi; et je l'entendais qui allumait le feu, qui furetait, préparait ma capote, pliait mon horrible cravate bleue. Je lui disais :

—Pourquoi ne fais-tu pas lever la bonne?

Et elle me répondait en souriant :

—Non. Elle nous gênerait.

Ah! c'était rudement gentil, le petit déjeuner en tête-à-tête, avec le silence de la rue au-dessous de nos fenêtres. Ma femme s'enveloppait dans sa mantille, dont les mailles s'emmêlaient avec l'or de ses cheveux.

Jamais, je n'ai pris d'aussi bon café au lait.

Ensuite, elle me servait de brosseur. Il y a, dans la toilette d'un fantassin, un point difficile : les plis à dessiner dans le dos de la capote pendant qu'on boucle le ceinturon; il faut être deux pour que cela soit proprement fait. A la caserne, cela s'appelle d'un drôle de nom; mais je ne le disais pas.

Enfin, de la rue, je levais la tête vers notre logis. Ma femme était dans l'embrasure d'une fenêtre; je voyais, à la clarté des étoiles, qu'elle m'envoyait un baiser; je saluais militairement jusqu'au tournant de la rue. Alors nous nous jetions un dernier adieu.

Et en route pour la caserne!

Sur mon chemin, je rencontrais des camarades qui s'arrêtaient aux boutiques à peine ouvertes des marchands de vin, pour casser une croûte avec un verre de petit blanc. Je les regardais avec pitié : des célibataires! Moi, j'étais tout réchauffé, ce qui me donnait un grand courage.

J'avais du courage pour tout, pour marcher au pas, pour apprendre les signes télégraphiques, pour faire de la "cadence", et même pour cette télégraphie optique avec la lampe à pétrole qui vous brûle les yeux.

Cependant, un jour, le lieutenant m'*enlera* carrément, parce que j'avais mal transmis une dépêche. C'est que, depuis quelques instants, j'étais troublé par une silhouette de femme qui passait et repassait devant les fenêtres de la salle de manipulation. Elle était venue me chercher : elle n'avait pas eu peur de la longue course, de ce quartier perdu qui semble être en dehors de Paris.

....Elle ne m'a quitté que deux jours, pour aller chercher notre petit qui était à la campagne.

Ce qu'ils ont été longs, ces deux jours! Seul, le matin, pour allumer mon feu! La bonne avait pris l'habitude de ne pas se lever; et elle la conservait. Tu me diras, qu'avec le gaz, il suffit d'une allumette! Mais, avec moi, les allumettes ne partent pas, tandis qu'elles ne refusent jamais ce petit service à ma femme.

Puis, seul au dîner!.... Seul, après dîner!

Jamais je n'aurais cru que mon lit fût si grand; je m'y perdais.

Pendant ces deux jours, je manipulai lourdement; je n'avais plus d'âme.

Tout cela me revint avec Bébé et sa mère. En arrivant, il eut peur de mon costume, puis il s'y habitua, et nous fûmes, comme avant, une paire de camarades.

Le lendemain, lorsque ma femme se leva, doucement, j'entendis un gazouillement dans le berceau. Mon petit était content d'avoir retrouvé son logis; et il me le contait en bredouillant.

Dès lors, nous avons été trois pour achever mes vingt-huit jours.

Mon ami ne parlait plus; il riait, en me frappant sur l'épaule.

Je lui demandai :

—En as-tu encore pour longtemps?

Il répondit :

—Ce sera fini demain.... Et, entre nous, je n'en suis pas fâché.

PIERRE SALES.

(Dans le *Petit Journal* de Paris.)

Leur Premier Jour de Bonheur.

Le comte d'Aisguevilles avait déjeuné au cercle, ce matin-là, et, comme il regagnait son hôtel de la rue de Varenne, il maudissait le mauvais démon qui l'avait poussé à quitter son logis, car il s'était beaucoup ennuyé; il n'avait pas trouvé un visage sympathique, et, après son repas, il avait perdu vingt-cinq louis sottement. Puis il était mécontent de lui-même, triste, ennuyé, saisi à la gorge par ces premiers brouillards d'hiver qui enveloppent Paris d'un voile de mélancolie.

C'était une habitude qu'il avait prise, au début de son mariage, de déjeuner hors de chez lui et de n'y dîner que rarement,—non qu'il ne fût amoureux de sa femme; mais il l'était avec une retenue pleine à la fois de décence et de galanterie, ainsi qu'il convient aux gens de son monde.

Et cependant, quand sa tante de Drionne lui avait présenté la petite pensionnaire qui est aujourd'hui la comtesse d'Aisguevilles, elle avait cru, elle avait espéré que ces deux orphelins, riches tous deux, portant tous deux de grands noms, feraient un charmant ménage,—plus qu'un charmant ménage,—un ménage d'amoureux.

Dès les premières rencontres, Mme de Drionne avait pu croire que son rêve se réalisait : il y avait eu comme un élan entre les fiancés. Puis, le mariage s'était célébré correctement, avec entrefilets dans les journaux, une soirée superbe de contrat. Et l'histoire des jeunes mariés avait ressemblé banalement à celle de presque tous leurs amis : deux mois dans un château de Bretagne, au milieu d'une solitude absolue; deux mois dans le fracas des chasses; l'installation dans l'hôtel de la rue de Varenne; et l'inscription d'une loge à la Comédie et à l'Opéra, en remplacement du fauteuil qu'occupait auparavant le comte...

La douairière avait demandé plusieurs fois à la jeune femme :

—Es-tu heureuse, petite?

Heureuse?.... Peut-être pas ainsi qu'elle l'eût rêvé; mais, pouvait-elle se plaindre?.... Connaissait-elle une seule de ses amies qui fût plus heureuse qu'elle?

—Mais oui, ma tante, mais oui. Mon mari est charmant!

—Charmant! charmant! s'écriait la vieille tante, on dit cela d'un cousin, d'un importun, du monsieur qui sait danser sans déchirer vos dentelles; mais, pour le mari, le maître auquel on est à jamais lié.... charmant, c'est maigre!

Et elle ajoutait, en secouant la tête :

—Ces enfants m'inquiètent! Il leur manque.... il leur manque.... je ne sais pas au juste ce qui leur manque.... comme une étincelle!....

....Le comte était rentré chez lui; et, malgré les belles tapisseries qui décorent son fumoir et la flamme qui se reflétait sur les landiers de fer forgé, il ne pouvait dissiper cette mélancolie noire qui l'assombrissait depuis le matin.

Et pas un bruit dans l'hôtel. Un calme glacial.

Si du moins sa femme était venue le retrouver, l'égayer par ses éclats de rire! Mais il avait vu des traces de roues sur le sable de la cour.

Il sonna pour s'informer :

—Madame est sortie?

—Oui, monsieur; madame était déjà partie, quand monsieur est rentré.

Partie? En belle toilette sans doute! Pour aller bavarder chez ses amies....

Cet hôtel grandiose, avec son enfilade de salons, son accumulation de hauts meubles, lui pesait, maintenant qu'il était bien sûr d'y être seul.

Pour chercher une distraction, il se rendit dans la serre, et remarqua aussitôt que toutes les fleurs avaient été cueillies; des tiges, des feuilles étaient éparses sur le sol.

Il appela le jardinier :

—Qui a coupé tout ceci?

Le jardinier ne put répondre exactement à sa question. Il dit seulement :

—Peut-être madame!.... Et sans me consulter! car, enlever de telles fleurs c'est un massacre!

Pendant un instant, le comte fut pris d'un accès de jalousie; puis il se mit à sourire.

—Bah! Je suis fou!.... c'est un enfantillage, voilà tout. Elle a cueilli ces fleurs pour quelque fête, pour un goûter de jeunes femmes.

Mais tout cela augmentait son ennui, cette sorte d'angoisse, dans laquelle il se débattait.

—Allons! murmura-t-il, une mauvaise rafale aura passé sur moi!

Il quitta la serre, dont la verdure lui semblait morne sous l'éclat des pétales rouges et bleus. Il essaya de lire, pour écourter un peu ces heures d'attente : mais pas un seul des livres qu'il prit tour à tour dans sa bibliothèque ne lui convint. Il alla contempler le dernier paysage qu'il avait acheté : c'était une des pages les plus lumineuses de Corot, avec un nimbe doré qui traversait des feuillages au bord d'une mare ensoleillée. Ce contraste éclatant lui fit mal. Et crispé, sentant qu'une humeur méchante lui prenait au cœur, il sortit de sa galerie et rentra dans le grand salon, où les anciens portraits des Aisguevilles se détachent sur les murs tendus de lampas.

Alors, il vit soudain le portrait de la comtesse d'Aisgueville, sa mère. Et il s'arrêta.

—Pauvre mère!

Il resta, longtemps, admirant les traits un peu amaigris de la comtesse; car on avait fait ce portrait à l'époque où son fils commençait à prendre pied dans la vie élégante. Les médecins appellent cela une crise d'âge; c'est simplement une crise du cœur; toutes les mères souffrent à ce moment, parce qu'elles comprennent que leur enfant leur est enlevé et qu'il ne leur reviendra que longtemps après, si jamais il doit leur revenir. Lui n'était revenu à sa mère que pendant sa dernière maladie; il l'avait admirablement soignée; et, durant trois années, il était allé souvent au cimetière. Il avait cessé de faire ce pieux pèlerinage que depuis son mariage; la douairière elle-même lui avait dit :

—Cela attristerait ta femme.

Et ce fut seulement devant ce portrait qu'il se souvint que jour-là était le jour des morts.

—Pauvre mère! J'avais oublié...... Pardonne-moi!

Il donna rapidement ses ordres :

—Mon coupé......vite!

Ensuite, malgré les remontrances de son jardinier, il enleva les plus belles de ses plantes vertes :

—Ma femme a pris les fleurs pour satisfaire quelque caprice; moi, je prends les plantes pour la tombe de ma mère!

Il se cramponnait à ce nom de mère qui le consolait déjà. Il lui semblait qu'il l'avait là, auprès de lui, qu'il lui contait sa douleur, son isolement, son écœurement de la vie banale qu'il était forcé de mener. Et, d'avoir ainsi partagé sa douleur avec elle, il souffrait moins. Il n'en voulait plus à la comtesse de n'avoir pas deviné qu'il désirait la voir; ce n'était point sa faute, après tout :

—Elle est si jeune, si enfant!....Elle ne peut avoir compris, elle..Oh! ma chère mère!

***

Le coupé du comte d'Aisguevilles avait peine à se frayer un passage au milieu de la foule qui, de tous côtés, comme une immense procession, se rendait pieusement au cimetière du Père-Lachaise pour honorer ses morts. Et le comte, par les vitres, voyant cette foule portant des couronnes et des fleurs; il éprouvait une joie enfantine à la pensée que pas une tombe ne serait aussi bien garnie que celle de sa mère.

Mais à sa joie, à la volupté que lui donnait son ancienne douleur, se joignait un remords. Il avait largement payé pour que toujours le jardinet qui bordait cette tombe fût soigné, pour qu'on renouvelât les bouquets dans les vases; mais avait-on exécuté ses ordres? N'allait-il pas trouver sa chère tombe abandonnée?

Il y avait si longtemps qu'il n'était pas venu s'agenouiller sur la tombe de sa mère, qu'une fois entré dans le cimetière, il s'égara d'abord entraîné par la foule. Autrefois, il connaissait bien le chemin; il fut obligé de le demander à un gardien.

Puis, lorsqu'il fut à une petite distance du caveau de famille, il aperçut une silhouette noire; et il tressaillit en reconnaissant sa femme.

Cette idée que lui, l'homme, le fils, n'avait eue que par désœuvrement, par ennui, elle l'avait eue, elle, la femme, qui n'avait jamais connu sa belle-mère, elle l'avait eue naturellement.

Le comte attendit, s'imaginant qu'il allait voir avec sa femme quelqu'une de ses amies. Non, la comtesse était bien seule; seule elle avait cueilli les fleurs puisque aucun des domestiques ne l'avait vue; et elle était seule plaçant ces fleurs dans les vases, entrelaçant des branches vertes autour des barreaux de la grille. Et quand elle eut fini d'orner la dernière demeure, elle s'agenouilla et pria.

—Clotilde! murmura-t-il, en s'agenouillant auprès d'elle.

—Ah! prononça-t-elle simplement, je vous attendais.

Il remarqua alors que le caveau de sa famille, de sa mère, était mieux entretenu que ceux d'alentour : il y avait des dispositions de fleurs, des arrangements que seule une femme sait inventer, puis, dans le fond, un crucifix de cuivre, qu'il avait récemment acheté à une vente.

—Vous avez bien fait de porter toutes ces plantes, dit elle. Pour un jour comme celui-ci, je n'aurais pas eu assez avec mes fleurs.

Quand ils eurent assez prié, ils remontèrent dans le coupé du comte, et ils partirent serrés l'un contre l'autre.

Le comte était très ému; mais elle était tranquille, elle; elle avait bien deviné, et dès les premiers jours, que son mari ne l'aimait pas encore, et elle avait décidé qu'elle attendrait. Et, maintenant, elle comprenait que son heure de bonheur était enfin venue.

—Ah! Clotilde! comme je m'en veux d'être sorti ce matin! Que je suis coupable de n'avoir pas compris encore toutes les délicatesses de votre cœur!

—Oh! mon ami....

—C'est presque un pardon que j'ai à vous demander. Jusqu'à ce jour, nous avons vécu comme deux étrangers.... C'était ma faute, la faute de notre monde, de nos habitudes....

—Qu'importe si, après nous être perdus, nous nous retrouvons?

—C'est que nous avons perdu six mois de bonheur!....

—Nous saurons bien les regagner.

Ils restèrent assez longtemps silencieux. Puis Clotilde, plongeant ses beaux yeux dans ceux de son mari, et, lui prenant les mains, dit :

—Je vais t'expliquer.... Notre tante de Drionne assure que nous avons tout ....tout pour être heureux, mais qu'il nous manquait quelque chose..... Je sais maintenant : ce quelque chose, c'était la bénédiction que ta mère vient de nous envoyer de là-bas!

PIERRE SALES.

(Dans le *Petit Journal* de Paris.)

Le docteur X... vient de perdre sa femme, et, l'autre jour, il s'est rendu chez le marbrier pour commander un mausolée conforme.

On examine les modèles, on débat. Le médecin choisit un monument "très bien porté," mais demande une réduction de prix. Le marbrier résiste. Puis cédant à la fin :

—Allons, soit! Mais c'est parce que c'est vous et que vous nous envoyez souvent du monde.

Dans un salon du noble faubourg, la marquise de X..., une beauté mûre, écoute, d'un air mélancolique, les galants propos d'un aimable monsieur, le comte de Z.

—Trève de compliments! dit-elle, je sens que je vieillis!

—Allons donc! chère marquise, c'est par étés que vous comptez votre âge.

—Sans doute, mais dans ces dernières années, les étés ont *été pluvieux*.

En chemin de fer.

Taupin se trouve seul dans son compartiment avec une jeune dame fort jolie. Depuis le départ du train, Taupin est demeuré plongé dans la lecture de son journal. Tout à coup, il se lève, embrasse vigoureusement la jeune femme et reprend avec sang-froid sa lecture.

La dame, bouleversée, d'une voix entrecoupée :

—Monsieur! oh! c'est indigne!

Taupin relève les yeux, considère sa voisine avec stupéfaction, puis penche sa tête à la portière, regarde attentivement au loin derrière le train, enfin se rasseoit, et, sur un ton de regret profondément respectueux :

—Toutes mes excuses, madame! j'ai cru qu'il y avait un tunnel.

Une jolie idée d'une grande compagnie d'assurance :

Elle a formellement interdit à ses agents de signer une police d'assurance avec les personnes qui emploient des teintures pour la barbe et les cheveux. Cette compagnie est en effet convaincue que les teintures sont pernicieuses pour la santé.

Cela est très bien, mais on ne se figure pas bien un agent disant à une dame qu'il veut assurer :

—Pardon, madame, mais voulez-vous me permettre de passer dans votre cabinet de toilette, pour voir si vous ne vous servez pas d'eau oxygénée?

Pensée d'un mendiant :

—Quel veinard que ce Succi!... Il mange une fois par mois!

Un oculiste à l'un de ses clients qui a perdu la vue et qu'il va opérer :

—Avez-vous confiance en moi?

—Oui, monsieur, une confiance aveugle, répond le patient.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 20 novembre 1886.

COMPTOIRS D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,430,484 00	$96,011 00
Même temps la semaine dernière	1,447,100 00	155,253 00

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon ... au pair
.. .. (trade dollar). 70c

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain ... 78½
Pièces de 5 francs ... 80 @
Pièces de 20 francs ... $3,80 @ 3,90
Souverains ... 4,86 @ 4,90
Pièces de 10 thalers ... 7,50 @ ....
Doublons espagnols ... 15,40
Doublons patriotes ... 15,35
Doublons mexicains ... 15,40
Pièces de 20 pesos mexicaines ... @ 19,40
Or de l'Amérique du Sud ... 80c par pes
20 marcs prussiens ... 4,60 @ 4,75
Or de la Californie ... 7 @ 8 0/0 esc
Or américain, poids léger ... 96 @ 97
Or américain, mutilé ... 5 0/0 d'escompte

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans — L'argent continue à être en bonne demande, mais graduellement moins fort.

Prêts sur demande aux banques 7 à 8 pour cent; en dehors des banques, 7 à 7 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit : Papier de commerce exceptionnel, 7 pour cent
.... 4½ ... 7@8
Prêts sur garanties collatérales ... 6@8
Hypothèque A1 ... 7@8

New York—Taux de l'argent, 6 0/0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre, 4 0/0; consols, 102 1/16; argent en lingots, 47. U. S. 4 s, 131⅞

Paris—Rentes, 83 02½.

CHANGE.

REICHSMARKS—Commercial 93⅞@ 95⅞
Le STERLING est stable.
Connaissement de navire A1 clear ... 478½@ 479½
Traites de banques soixante jours ... nom.
Les FRANCS sont stables.
France de commerce ... 5,28⅛
Traites de banques soixante jours ... nom.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.
Prix ces le commerce à $1 50 à 1 25 d'esc.
Traites de Banques 75c d'escompte.
Les banques tirent des chèques au pair pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau à 11 A. M.
$1,000 Bons à prime ... 110¾
19,000 City 5 s ... 102
2,000 ....do ... 101⅞

Bureau à 2 P. M.
15 actions du N O City RR Co ... 98½
10 do ....do ... 98
35 actions du Union National Bank ... 107
$5,000 Bons à prime ... 110¾

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
Canal & Banking Co	100	130	....
Citizens	100	....	40
Germania National	100	142	150
Germania Savings	100	143	152
Hibernia National	100	145	....
Louisiana National	100	117½	119
Metro. Loan & Savings	100	116½	....
Mutual National	100	117	125
N O National	100	....	....
People's	50	....	60
State National	100	94	100
Union National	100	106¾	107
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	43½	48
Factors and Traders Ins	100	85	89
Firemen's	50	....	67
Germania Ins Co	100	....	125
Hibernia Ins	100	95	96½
Home Ins	100	75	82
Hope Ins	100	....	106
Lafayette	50	....	....
Merchants Mutual	100	58½	....
Mechanics and Traders	100	....	....
N Orleans Ins As	30	19	21
N Orleans Ins Co	50	34½	35½
People's Ins	25	....	....
Sun Mutual Insurance	100	120	124½
Southern Ins Co	100	94	100
Teutonia	100	123	126
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	77½	85
Crescent City	100	58½	65
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	97½	99
Orleans	50	60	....
St-Charles Street	50	66	75
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	....	....
C C Slaughterhouse	50	....	30
Imp Bonded Warehouse	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co	100	....	....
Louisiana Ice Man Co	50	13½	15½
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	....	....
Metairie Cemetery Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	94½	100
N O Waterworks Co	100	61½	63½
Planters Crescent Oil Co	100	....	....
Sugar Shed Co	60	53	56
South'n Mfg & Export Co	100	....	....
Southwestern Brush Electric Light Co	100	60	....
Consumers Ice Co	100	100	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4 s		82½	82⅞
.. Three (Baby bonds)		47	....
Bons de ville.			
Premiums		110	110¾
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
Consolidated 6 s		108	....
.. Crossman		111	....
Consolidated Extended		108½	110
.. Crossman		111⅞	112½
Extended 6's		....	....
.. Railroad		108	....
.. Waterworks		....	....
.. Park		....	....
City 6 0/0 certificates		104⅞	....
City 6 0/0 Ctfs for Consol Coup		105¾	107½
City 5		101¾	102⅛
City 7's old		109¾	....
Bons divers.			
Cotton Exchange Stock		....	....
Produce Exchange Stock		65	85
Stock Exchange Stock		....	....
Mechanics Dealers and Lumbermen's Exchange Stock		....	....
U S 4 0/0		....	....
Canal & Claiborne St RR mort		....	....
New Orleans, St Louis & Chicago RR		....	....
Jackson RR 2d mort. coup		....	....
Jackson RR 2d mort. debt		....	....
Morgan's L & T 1st gold mort		....	....
N O Pacific RR 1st gold mort		....	....
St Charles Hotel Co mort		....	....
Crescent City 1st		105	....
N O City RR Co mort		119¾	126
St Charles St RR mort		....	....
N O Waterworks Co mort		....	....
La Ice Mfg Co mort		100	....
Lakes St Cotton Press mort		....	....
La Electric L 1st mort		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants Ordin. 1884		....	....
State Warrants Ordin. 1885		....	....
.. do do 1886		63	....
Police Cts		....	....
School Cts		....	....
City Scrip old		97	....
.. new		65	....
Jan. Int Cts on State Consols		....	....
Cts émis en vertu de l acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State Coupons No 12 (Janv. 1 1880)		20	....
Unpaid State Coupons prior to No 12		....	60
Unpaid City Coupons		....	....
Half paid Coupons		....	....
State School Warrants		....	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman's issue. 6 New Stock.
Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 4,250 balles, comprenant 600 balles après 2 30 p. m. hier.

Le marché est ferme.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats, —— balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	6 3/16	6 3/16	6
Ordinary	6 11/16	6 11/16	6½
Good Ordinary	7 11/16	7 11/16	7⅝
Low Middling	8 7/16	8 7/16	8⅜
Middling	8 11/16	8 11/16	8⅝
Good middling	8 15/16	8 15/16	8⅞
Middling Fair	9 7/16	9 7/16	9⅜
Fair	10 3/16	10 3/16	10

FUTURS.

Stables.

Novembre nominal; décembre 8.75 à 8.76; janvier 8.85 à 8.86; février 8.97 à 8.98; mars 9.09 à 9.10; avril 9.20 à 9.21; mai 9.32 à —; juin 9.43 à —; juillet 9.53 à 9.55; août 9.59 à 9.60.

Les ventes comprennent 27,600 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à la Nouvelle-Orléans 8 11/16, à Galveston 8¾; à Mobile 8 9/16, à Savannah 8⅝; à Charleston 8⅝; à Wilmington à 8¾; à Norfolk 8 15/16; à Baltimore à 9 1/16; à New York à 9 3/16; à Boston 9 5/16; à Philadelphie 9⅜; à Memphis à 8 9/16, à Augusta à 8 9/16.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme et ferme.

Cotes : Ordinary 6 7/16; Good Ordinary 7 13/16; Strict Good Ordinary 8¼; Low Middling 8 11/16; Middling Uplands 9 3/16; Middling Orleans 9⅜; Middling Texas 9⅜.

FUTURS

Fermes.

Novembre 9.07 à 9.08, décembre 9.13 à 9.14, janvier 9.23 à 9.24, février 9.33 à 9.34, mars 9.44 à 9.45, avril 9.54 à 0.55, mai 9.64 à 9.65, juin 9.74 à 9.75, juillet 9.82 à 9.83; août 9.90 à 9.91.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 564 834 balles, même temps l'année dernière, 613 629 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 2 167 536 balles; même temps l'année dernière, 2 197 888 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 269 838 balles, même temps l'année dernière, 350 871 balles de tous les ports des Etats Unis, 1 139 901 balles; même temps l'année dernière, 1,194.854 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 295 193 balles; même temps l'année dernière, 240,117 balles dans tous les ports des Etats-Unis, 865,898 balles; même temps, l'année dernière, 779,521 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Calme avec une assez bonne demande.

Cotes—5 3/16d pour le Middling Uplands; 5⅜d pour le Middling Orléans.

FUTURS.

4 p. m.—Calmes et stables

MARCHE DU HAVRE.

Calme et facile.

Cotes—64fr pour le Très Ordinaire (sur place) et 64 fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

SUCRE—Open kettle et Centrifugal faibles.

Ventes 2600 barils et 161 boucauts de sucre et 2929 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—
Choice ... —@—
Strictly prime ... —@—
Prime ... 4½@ —
Fully fair ... 3⅞@ 4
Good fair ... 3¾@ 4
Fair ... 3⅜@ 3¾
Good common ... 3 @ 3½
Common ... 3 @ 3¼
Inferior ... 2½@ 2¾

CENTRIFUGAL—
Plantation granulated ... —@—
Off granulated ... —@—
Choice white ... 5 3/16@ —
Off white ... 5 1/16@ 5⅛
Gray off white ... 4⅞@ 5
Choice yellow clarified ... 4 15/16@ 5
Prime yellow new ... 4¾@ —
Off yellow ... 4⅝@ —
Seconds ... 3⅜@ 4¼

MELASSE—Open Kettle Stable.
Fancy ... —@—
Choice ... —@—
Strict prime ... 38 @ 42
Good prime ... 33 @ 36
Prime ... 30 @ 32
Good fair ... 25 @ 28
Fair ... 23 @ 24
Good Common ... 20 @ —
Common ... 15 @ 16

CENTRIFUGAL—Stable.
Nominal
Choice ... 24 @ 26
Strictly prime ... 15 @ 20
Good prime ... 15 @ 20
Prime ... 15 @ 20
Fair ... 15 @ 20
Good fair ... 15 @ 20
Good common ... 13 @ 14
Common ... 10 @ 14
Inferior ... —@—

SIROP—25 à 30.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange

RIZ CLEAN—Calme
Fancy ... @
Choice ... @
Prime ... 4½@
Good ... 3¾@3⅞
Fair ... 3½@3¾
Ordinary ... 3 @3¼
Common ... 2⅝@2⅞
No 2 ... 2¼@ —

RIZ BRUT—Stable.
$2 25 à 3 10 le baril de 162 livres.
(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en première mains. Les détaillants demandent ⅛ à ¼c de plus.)

Au-dehors de la Bourse le riz poli est coté à $12 00 pour le unpolished et $14 00 pour le bolted, et le son $5 50 à 9 00.

FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse :

FARINE—Calme et stable.
Extra fancy $4 05 à 4 15; Fancy $3 70 à 3 75 le baril; choix $3 40 à 3 50; family $—— à ——.

FARINE DE MAIS—$2 05 à 2 10.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente $5 00 à 5 15 le baril extra fancy $4 35 à 4 50; fancy $4 à 410, choix $3 37½. Minnesota flour, bakers $4 50; patente $5 00.

FARINE DE MAIS—$2 20 à 2 25.
CREAM MEAL—Choice $2 50.
GRU FIN—Choice $2 90.
GRU—Nominal à $3 25 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$3 50.
OAT MEAL—Coarse $5 75; fine $5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — Le marché est coté à 50 pour le blanc, 50 pour le mêlé et 51 pour le jaune.
AVOINE—De l'Ouest à 36, Texas 30.
SON—77½c.
FOIN—Prime $12 50 à 14 50; Choice $15 00 à 15 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants : mais 2 à 4c de plus par boisseau, avoine 2 à 4c de plus par boisseau, son 5 à 8½c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros :

Les provisions sont calmes et stables.
MESS PORK—$10 50
VIANDES SALEES SECHES — Epaules 5⅜; shortrib sides 6¼; long clear 6¼
BACON — Epaules à 6⅛, short rib sides 7⅝, long clear sides 7⅝.
GRAISSE—En tierçons, refined, à 6.
JAMBONS—10½ à 11.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE

DIVERS—Jobbing — Prime mess $9 00 à 10 00; family pork, $9 50 à 10 00, extra prime and rump pork, $8 50 à 9 00. Plain or canvassed shoulders 6 à 6¼, selon la qualité. Boston cut shoulders fancy, small, 6¾ à 7. California and picnic hams, 6½ à 6¾, fancy breakfast bacon 9 à 9½, choice to fancy s. c. hams, 11 à 11½, medium to ordinary s. c. plain à canvassed hams, 7½ à 8½c. Pig pork $5 75 à 6 00 le demi-baril et $9 75 à 10 00 le baril.

BŒUF—Jobbing—Extra plate beef à $9 50 plate beef $8 75 à 9 00 en baril; extra plate $5 00 en baril, extra mess à $4 75 à 5 00 en demi-baril, extra mess beef $7 50 le baril New York Fulton market $5 50 à 5 75 le demi baril.

GROCERIES

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 14⅝ good 14¼; fair 13⅝; ordinary 13¼, common 11⅞ la livre.

THE—Extra Formosa, 80c à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 80c; fair to medium 24 à 25c. Impérial extra choice 80c à $1 00; fine to choice 50 à 60c; hyson and young hyson, 35 à 38; gunpowder, fair to finest 30 à $1 20.

BEURRE—Western Creamery — Extra 30 à 31; extra firsts 27 à 28; firsts 23 à 25; seconds 18 à 19; cold storage butter à — à —. Western Dairy—Extra 18 à 19c; extra firsts 15 à 16; first 12 à 14; country old — à —; packed best 10 à 12; common 8 à 9. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams, fancy, à 14; Western Cheddars full cream 12½ à 13; Western twins, part cream, fancy, 12½ à 13; Ohio flats, fancy full cream, — à —; Ohio flats, part skims, choice — à —; Western flats skims, à — à 7.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 65c; City Fine 95c; City Crushed 75c; Rock Salt ⅞c la livre; pocket Salt 1¼ à 5 selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 8½ à 11c la livre.

AMIDON—2½ à 3c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ¼ à 1c de plus par livre.

DU PAYS—Cranberries, Cape cod, $8 50 le baril, $4 50 le demi baril, $2 75 le quart de baril; Pommes $3 00 à 3 50 par baril; Oranges de la Floride $4 50 à 5 00 la boîte; pacanes nouvelles de la Louisiane 15 à 20c, selon la grosseur, du Texas 10 à 15, pistaches rouges du Tennessee 4 à 5c la livre; de la Virginie 7c; pommes sèches ¾ à 3¼ à 4, sliced 5½ à 6; evaporated 8 à 8½, raisins secs de la Californie $2 25 à 2 35 la boîte.

ETRANGERS—Oranges impériales —— la boîte; oranges de Palerme ——; oranges de Messine ——; oranges de la Jamaïque nominales; Citrons de Messine $3 25 à 4 25; Citrons de Palerme $3 25 à 4 25; Raisins de Malaga $3 25 à $3 50 par keg et $4 50 à 6 00 le baril. Raisins layer new $2 75 la boîte; en demi boîte $——, en quart de boîte —c. Londres layer $3 00; en demi-boîte $——; en quart de boîte $——, en quart flats $——; Bananes $1 00 le régime, Figues bananes $1 50 à 2 50 le régime, Dates 5¼c la livre, Dates persanes 8 à la livre en boîte, Fard dates 9c. Currants 7 à 8c la livre, Figues sèches layers 15 à 18c la livre; boîtes ovales 14c; Prunes 7c la livre, Citrons 22½c la livre; Amandes Tarragone 18c la livre; Ivica 18c; Noix du Brésil 10c la livre, Filberts 12½c, Noix du Chili 12c, Noix françaises 14c, Noix de coco $45 00 le 1000, 3c pièce au baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton ici $9 00 ou Mississippi River bank $6 50 à ——, on tributaries and RR stations $6, oil cake de la campagne $—— à 18 50 par long ton f.o.b. de la ville—à $20 par long ton f. o. b.; farine de graine de coton —— à —— per long ton f. o. b. de la campagne à $—— à ——; jobbing en dépôt $16 50 à 17 50; huile de coton crue 28c le gallon enlevée; huile raffinée nominal à 36.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros en arrivant. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ¼ à ½c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $1 90 à 2 25
PATATES DOUCES—California yams $1 75 à 2 25, spanish yams $2 25 à 2 50.
OIGNONS—De l'Ouest $2 75 à 3 00.
AIL—De la Louisiane à 60 à 75c le paquet.
CHOUX—De l'Ouest $8 00 à 10 00.
CHOUCROUTE—Western $5 00 à 5 50 le baril.
HARICOTS—Choice Northern —— à 3; Red kidney choice — à —, New York red kidneys 4¾ western white choice 4 à 4¼, pois verts nouveaux 2¼c.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 5 à 6c de plus par douzaine d'œufs.—Grosses volailles de l'Ouest $3 75 à 4 00 la douzaine; poulets $1 50 à 2 50, canards $2 50 à 3 00, oies $4 00 à 5 00 dindes jeunes $6 00 à 8 00, vieilles $10 00 à 12 00. Les grosses volailles de la Louisiane $2 50 à 3 00 poulets $1 25 à 1 50 canards $2 50 à 3 00, oies $3 50 à 4 00; dindes $9 00 à 12 00.
ŒUFS—Ceux de l'Ouest à 19 à 20c, ceux de la Louisiane à 20 à 21
SUIF—4c la livre pour celui de la ville; 3 celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE—Prime yellow à 17c la livre.
MIEL—Strained 40 à 50c le gallon.
LAINE — Burry 9 à 15c la livre; Louisiane clear à 23 clear lake à 25 c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au dessus 7c steer et peaux de vaches 30, à 70 livres à 6c, kips, 14 à 30 livres, 8c; peaux de veau 75c pièce.
PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted 7½ dry flint 12, dry salted 10½c la livre, damaged green hides 2c off damaged dry 1/3 off.
PELLETERIE—Otter $1 00 à 3 50; castor (opened) 50 à $1 00 pièce, loutre —— à 15 c pièce; raccoons —— à 1 5c.
PEAUX — Chevreuil 15c la livre; moutons 10 à 50c pièce, chèvre 10 à 30c.
MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c la livre; grise 2c, noire 3 à 3½c.
PLUMES—Plumes d'oies de première qualité 40 à 55c la livre, common 10 à 15c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES — Lugs heavy 3 à 5c, light 3½ à 6, leaf 6 à 11, burley 6½ à 12.
TABAC MANUFACTURE—Jobbing, par livre—Fine plug 50c à $1 05, fine medium 53 à 63c; Bright quarters and common 11-inch 4 à et 5's, 25 à 35c. Bright navy 30 à 40c, fancy natural leaf 50 à 80c, fine cut chewing 30 à 67c, granulated smoking 33 à 60.
NAVAL STORES— Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —— c. de plus par baril. Pitch, $1 50 à ——, goudron $3 25 à —— le baril, $2 00 à —— le demi baril. Résine—D E et F $1 25. G $1 25, H $1 40, I $1 5, K $2 00, M $2 25 N $2 75, W G $3 00. Essence de térébenthine à 36c, à — jobbing 3 à 4c de plus le gallon.
TOILE D'EMBALLAGE—En petits lots—Bagging 1¾ livre 8c la varde; 2 livres 9; 2¼ livres, 10c; bailing twine 12½c la livre.
COTTON TIES—$1 00 le paquet.

CHARBON.

PITTSBURG—Détail—Famille 45c le baril; $5 00 le boucaut. Anthracite $9 00 le tonneau 40 c; steamers $4 25 la tonne en gros 30 à 32c le baril.
ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril, Splint 45c. Helena coal pour familles 50c Montevallo 60c. Pratts coal sur chars, par le L and N RR $3 50 le ton.; Helena coal $4 75 le ton.

VINS ET LIQUEURS

ALCOOL—Le gallon ... 2 15@ 2 2[illegible]
BRANDIES—Du pays, le gallon ... 3 00@ 3 50
Pêche—vieux, le gallon ... 2 35@ 2 75
Pomme ... 2 25@ 2 75
COGNAC—Importé — 1862, le gallon ... 4 80 à ....
1872 ... 5 50@
1875 ... 5 75@
1870 ... 6 50@
1860 ... 7 00@
1865 ... 8 00@
1848 ... 12 00@
Otard Dupuy & Co's Cognac
1862 ... 5 50@
1870 ... 7 00@
1854 ... 9 00@
1848 ... 10 25@
Bisquet, Dubouche & co, Cognac
1870 ... 4 50@
1870 ... 5 50@
1848 ... 9 00@
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon ... 1 05@ 1 1[illegible]
Ouest ... 1 14@ 1 1[illegible]
Bourbon ... 1 40@ 3 5[illegible]
Seigle ... 1 50@ 3 5[illegible]
Ecosse, importé ... 4 00@ 4 2[illegible]
Irlande, importé ... 4 00@ 4 2[illegible]
Duffy's malt whisky, par caisse ... 9 00
par gallon ... 3 00
GENIEVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon ... 1 15@ 1 1[illegible]
Hollande par gallon ... 2 75@ 2 8[illegible]
Sir Robt. Burnett's Old Tom ... 3 15@ 3 2[illegible]
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse ... 8 50@ 9 00
Holland, par caisse ... 7 25@ 7 5[illegible]
VINS ROUGES—California Claret, le gallon ... 39@ 42
Zienfandel No 1, le gallon ... 60@ 65
Clarets importés — Ordinaire par baril ... 57 00@ 60 00
Clarets de famille, par baril ... 65 00@ 75 00
Clarets fins, le baril ... 90 00@175 00
Médoc, la caisse ... 6 00@
St-Julien, la caisse ... 6 50@
Margaux, la caisse ... 7 00@
Pontet Canet, la caisse ... 10 00@
Larose, la caisse ... 12 00@
Léoville, la caisse ... 12 00@
Château Laffite, la caisse ... 28 00@
Ordinaire, la caisse ... 3 00@ 3 50
Château Dillon, par caisse ... 125 00@
Blanquefort par cask ... 105 00@
Château Dillon, par caisse ... 7 50@
VINS BLANCS—California, le baril ... 40 00@ 45 00
Importé, de famille, la bar. ... 65 00@ 80 00
Importé, fin, la bar ... 90 00@175 00
Graves la caisse ... 6 00@
Sauternes, la caisse ... 6 50@
Haut Sauternes, la caisse ... 10 00@
Latour Blanche, la caisse ... 18 00@
Château Yquem la caisse ... 20 00@ 30 00
Ordinaire, la caisse ... 3 25@ 3 50
Muscat, la caisse ... 4 25@ 6 50
Madère, Cette le gallon ... 1 00@ 1 10
Madère, genuine fine, le gal ... 3 50@ 5 00
Madère, la caisse ... 12 00@ 25 00
Sherry, Cette, le gallon ... 1 00@ 1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon ... 1 50@ 5 00
Sherry, la caisse ... 9 00@ 15 00
Très vieux porto, la caisse ... 6 00@ ....
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts, par doux ... 27 00@ ....
G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay ... 24 75@ ....
Extra Dry ... 28 50@ ....
Delbeck & Co's extra dry qts ... 27 50@ ....
Delbeck & Co's Delmonico qts ... 26 00@ ....
D. B. Pol & Co's qts ... 23 00@ ....
Pints $2 de plus par caisse.
Hy Clicquot—qts par caisse ... 24 00 ....
pts ... 26 00 ....

QUINCAILLERIE.

AXES—Hunt's ... 6 75 @ 8 00
Double bit ... 15 00 @ ....
AXLE GREASE—Fraser's kegs ... 4½@ 5½
Boxes gross ... 10 00 @10 50
BELLOWS—Blacksmith, 26 to 42 in. ... 6 00 @22 00
BRASS—Sheet par livre ... 25 @ ....
COTTON SCRAPERS ... 2 40 @ 3 00
CHAINS—Trace ... 30 @ 75
Ox, ⅜ ... 5 @ 7
COPPER—Roofing par livre ... 22 @ ....
Braziers sheets, 12 livres et au dessus ... 17 @ ....
HOES—H. B. No 0 to 6 ... 2 50 @ 5 50
A. B. No 00 to 3 ... 2 35 @ 6 00
Lyndon's bright crown 00000 to 3 ... 4 00 @ 8 00
ROTARY HOES—Mallon's ... 54 00 @ ....
Avery's ... 125 00 @ ....
Stubble diggers ... 72 00 @ ....
HOLLOW WARE—Skillets ... 3 @ 4½
Anvils ... 10¼ @ ....
IRON—Flat, 1½ to 4 inches by ⅜ to 1 ... 2 @ 2½
Round, 1 to 1⅞ inches ... 2 @ 2½
Painted ... 4¼@ 4½
Bands—Light, 3 to 6x⅛ ... 2 30 @ 2 75
Heavy, 3¼ to 6x¼ inches ... 2 20 @ 2 75
Hoops—1 to 2 inch ... 1½@ 2
Sheet—No 10 to 14 G ... 2 35 @ 2 75
Galvanized, No 26 G ... 6 00 @ 6 50
Pig, per ton ... @ ....
LEAD—Pig, par livre ... 5½@ 6
Sheet, par livre ... 7½@ ....
STEEL NAILS—10d, 60d basis ... 2 50 @ ....
Iron nails ... 2 30 @ ....
OAKUM—Navy ... 7½@ ....
United States Navy ... 9 00 @ ....
Best ... 10 00 @ ....
PLOWS—Avery, cast, Nos ½ to 1 ... 2 75 @ 3 75
Avery, steel ... 4 50 @20 00
Avery, double shovels, wooden beams, net ... . @ 1 75
Avery double shovels, iron beams, net ... . @ 1 75
Magnolia sweeps, all sizes, net ... 2 75 @ 3 00
Double plows, Allemon's, No 1 to 2, each ... 37 50 @50 00
PLOW STEEL—5 to 12x⅛ to 2¼ ... 4½ @ 4¾
ROPE—Sisal, ¼ in. and larger, basis ... 9½@ 10
Manila ... 13½@ 14¼
Cotton, 5 16 et ⅜ ... 14 @ 15
SPADES—Ames ... 10 50 @12 00
Rowlands ... 6 00 @ 7 00
SHOVELS—Ames ... 9 50 @11 00
Rowlands ... 6 00 @ 7 00
SWEEP IRON—7 to 12x⅛ to 5/16 ... 3⅛@ 4
TIN—Roofing, 1x20x28 inches ... 18 50 @ ....
I. C., do ... 10 00 @ ....
1x14x20 ... 6 75 @ ....
I. C., 1x14x20 ... 5 00 @ ....
Block, par livre ... @ 25
TURPENTINE—Par gallon ... 38 @ ....
VISES—Peter Wright's ... @16 00
WIRE—Barbed fence, galvanized ... 4½@ 5
Zinc—Sheet par livre ... 6¼@ 7
SHOT—Drop ... 1 60 @ ....
Buck 25 liv bags ... 1 75 @ ....
POWDER—25 liv. kegs ... 4 00 @ ....

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH PER 1,000 FEET.

Sawn Tim No 1	$14 00	Plank No 1	$14 00
No 2	13 50	No 2	13 00
No 3	12 50	No 3	12 00
Scantling No 1	13 50	Flooring No 1	17 50
No 2	12 00	No 2	17 00
No 3	11 50	No 3	16 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No 1	13 50
No 2	12 00	No 2	10 00
No 3	9 50		
Boards, No 1	15 00	Boards No 2	12 50
No 3	12 00	No 4	9 00

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1	23 00	Ceiling No 1	19 00
No 2	16 00	No 2	14 00
No 3	14 50	No 3	10 00
Weath Bds No 1	15 00	Boards, No 1	19 00
No 2	12 50	No 2	16 50
Boards No 3	....	No 4	12 50

CYPRESS—ROUGH.

Boards, No 1	30 00	Boards, No 2	25 00
No 3	18 00	No 4	18 00
No 5	12 00	No 6	10 00
Dr'ed Bds No 1	34	No 4	17 00
No 2	31 50	No 5	16 00
No 3	29 00	No 6	13 00

WHARF TIMBER.
No 1 ... 9 | No 3 ....
No 2 ... 8

MAHOGANY TIMBER.
No 1 ... 8 | No 3 ....
No 2 ... 5

CEDAR TIMBER
No 1 ... 7 | No 3 ... 2½
No 2 ... 5

WALNUT LUMBER
No 1 ... 100 00 | No 2 ... 60 00
No 2 ... 90 00

OAK LUMBER.
No 1 ... 50 00 | No 3 ....
No 2 ... 30 00

SHINGLES.
No 1 ... 3 75 | No 2 ....
No 2 ... 3 50

LATH
Per 1,000 ... 1 75
Lime ... $1 00@1 15
Cement domestic ... 1 75@ ....
Cement, imported ... 2 75@ ....
Slate ... 6 00@6 50
Roofing tiles ... 16@ 18
Repressed brick ... 15@ ....
Ordinary ... 8 00@10 00
Sand ... 25@ ....
Shells, small ... 40@ ....
Shells, large ... 1 25@1 50

MARCHE AUX BESTIAUX.

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—
Choice fat par liv. gross ... 4 @ ....
fair to common ... 3 @ 3½
MISSISSIPPI, ALABAMA, &C, GRASS
CATTLE—1re qualité, par tête ... $20 00@26 00
2me qualité, par tête ... $12 00@18 00
Vaches communes et vieilles ... 7 00@10 00
VEAUX—1re qualité, par tête ... 7 00@ 8 00
2me qualité, par tête ... 4 00@ 6 00
YEARLINGS—1re qualité, par tête ... 8 00@10 00
2me qualité, par tête ... 6 00@ 7 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross ... 4¼@ 5
Fair Ouachita par liv. gross ... @ ....
MOUTONS—Choice, par tête ... $2 50@ 3 00
Fair, par tête ... 1 00@ 2 00
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête ... 60 00@80 00
2me qualité, par tête ... 20 00@50 00

CHEVAUX ET MULETS.

Prix du Marché.

Chevaux communs ... $ 80@125
Bons chevaux de trait ... 125@160
Chevaux de selle et de voiture ... 175@250
Mulets pour habitations sucrières ... 175@195
Mulets, qualité moyenne ... 150@175
Mulets pour coton ... 100@130
Mulets communs ... 40@ 50

THE NEW-ORLEANS BEE,
L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

FEUILLETON.

No 28 Commencé le 9 octobre.

LE NOM FATAL

—PAR—

JULES DE GASTYNE.

TROISIÈME PARTIE.

—Suite—

—Oui, dit-il, je ne veux pas t'abandonner...... Nous mourrons ensemble ...... Je te ferai une mort douce.... Nous rendrons le dernier soupir dans un embrassement suprême....

Elle se jeta dans ses bras......

Elle l'inondait de larmes rapides......

—Que je regrette le jour, murmura-t-elle, le jour que j'ai tant béni autrefois, où je t'ai mis à la lumière...... Si j'avais su que tu ne venais au monde que pour souffrir, je t'aurais mis la main sur la bouche pour étouffer ton premier cri, pour éteindre ta vie....Tu n'aurais rien eu à regretter, rien à me reprocher......

—Je ne te reproche rien, ma mère.... ma bonne mère....toi qui as été ma seule consolation ici-bas!.... Je t'aime de toute mon âme, et je te bénis......

Ils restèrent longtemps enlacés, pleurant ensemble.

Au dehors, les sons de danse, les chants et les cris emplissaient l'avenue de Clichy.

Des fusées montaient en l'air, jetant, en passant sur les vitres, une lueur d'éclair......

Octave alla fermer la fenêtre.

Il était résolu grave......

IV

Paul n'avait point oublié Octave, ainsi que celui-ci le croyait malheureusement. Nos lecteurs savent déjà que son père l'a emmenée à Angers, mais ils ignorent dans quelles conditions elles s'y trouve et ce qui l'a empêchée de faire connaître le lieu de sa retraite à celui qui ne vit que pour elle, car nous sommes certains qu'eux, moins défiants que l'amoureux, ne doutent pas du cœur de notre héroïne...... Ils sont convaincus qu'il a fallu des raisons supérieures pour imposer à Mlle Drouet ce silence qui fait le désespoir de son amoureux.

Nous savons dans quelles circonstances partait la jeune fille, le lendemain même du duel, dès le matin, ainsi que l'avait décidé M. Drouet, avant qu'elle ait pu même apprendre des nouvelles d'Octave qu'elle avait laissé ensanglanté et presque mourant. Son âme était triste jusqu'à la mort...... Elle se demandait si elle le reverrait jamais, celui dont un regard seul illuminait sa vie,—celui auquel elle s'était donnée tout entière,—celui qu'elle aimait cent fois plus encore depuis qu'elle le savait souffrant d'un malheur immérité. — Quand elle aurait voulu rester tous les jours et les nuits à ses côtés, pour le soigner et le consoler, pour lui montrer du doigt l'espérance, voilà qu'on l'éloignait brusquement, brutalement, de la ville même qu'il habitait.

Voilà qu'on l'arrachait d'auprès de lui, sans qu'elle sût au juste où on l'emmenait, sans qu'elle entrevît l'espoir de pouvoir s'échapper un jour, lui revenir, être enfin à lui, sa femme.... Elle avait pleuré toute la nuit, et quand le jour se leva, quand il éclaira d'une lueur fade ses fenêtres, quand elle entendit la voix frémissante encore de son père lui crier de s'habiller et de s'apprêter à partir, elle se laissa tomber à genoux et demanda au ciel de l'emporter, et de la faire mourir.... Qui sait?.... Cette nuit, qu'elle venait de passer dans les larmes, dans les transes et les affres du désespoir, cette nuit qui lui avait paru si longue, peut-être avait-elle été fatale à Octave?.... Elle l'avait vu dans ses cauchemars, expirant, l'appelant.... Si elle mourait, peut-être serait-elle réunie à lui....

Elle priait quand son père poussa la porte.

—Ah! tu es habillée? fit-il d'un ton un peu radouci.

Elle ne lui dit pas qu'elle n'avait même pas songé à quitter ses vêtements, qu'elle avait passé la nuit ainsi......

Elle se releva.

Elle fit d'une voix à peine perceptible, d'une voix mourante :

—Ainsi nous allons partir?

—Tout à l'heure.... Ta mère achève de préparer ta malle, et s'il te manque quelque chose on te l'enverra.

Ce n'est pas cela qui la préoccupait... Elle n'entendit même pas...

Elle ne songeait qu'à une chose.... Elle n'avait dans l'esprit qu'une pensée......

Elle partait et le laissait là, blessé, agonisant, mort peut-être.

Tout son cœur se fondit......

Elle se jeta d'un élan au cou de son père......

Elle s'écria en sanglotant :

—Mon père.... mon bon père!....

Il la repoussa à moitié....

—Qu'as-tu? Que veux-tu?

—Laisse-moi quelques jours encore, jusqu'à....

Il l'éloigna tout à fait d'un geste rude et dit sèchement :

--Non, non.... c'est impossible!

Elle balbutia :

—Vous ne pousserez pas la cruauté...

—Il est inutile de supplier....

—Que je sache seulement de ses nouvelles.

Il la fixa de son œil froid.

—A qui?

—Vous le savez bien, mon père; ne soyez pas inexorable...... Que je sache s'il vit......

—Pour continuer à penser à lui?

—Je ne saurais enlever son image de mon cœur.... Quand je saurai comment il a passé la nuit, je partirai soulagée... Je ne vous résisterai plus.... je ferai tout ce que voudrez, tout cela vous coûterait si peu d'aller vous informer. Et moi, je serais si heureuse, si heureuse!

Il ne répondit pas, il regarda sa montre....

—Tu sais qu'il est près de huit heures.... Nous n'avons pas de temps à perdre.

A ce moment la mère entra dans la chambre....

Elle se précipita dans les bras de sa fille.

Elle pleurait comme elle....

M. Drouet fit un geste d'impatience.

—Voyons, dit-il, ne la retarde pas....

Il ajouta :

—La malle?

—Elle est terminée....

—A-t-on prévenu le concierge?

—Oui, il va venir la descendre.

Il se tourna vers Paule.

—Allons, mets ton chapeau et assez d'enfantillage!

La mère dit tout bas à l'oreille de la jeune fille :

—Je te donnerai de ses nouvelles....

Celle-ci fit un mouvement.

—Tu me le jures, mère?

—Je te le jure!

L'employé frappa du pied.

—Allons!....

—Voici, père.

Et Paule, un peu rassérénée, ne résista plus.

Elle mit son chapeau, ses gants, donna à sa mère un dernier baiser, puis elle suivit son père, qui descendait déjà l'escalier en grommelant après le concierge, qui était monté trop tard.

Elle l'entendit qui demandait :

—Vous avez une voiture?

—Oui, monsieur. Et c'est ce qui m'a retardé. Je n'en trouvais pas.

Sur le carré, Mme Drouet, penchée sur l'escalier, envoyait du bout des doigts, tout en sanglotant, des baisers à sa fille, et du regard elle lui confirmait la promesse qu'elle lui avait faite.

En bas, les bagages étaient déjà chargés sur la voiture.

Le concierge se tenait à la portière, qu'il avait ouverte, la casquette à la main.

M. Drouet s'effaça pour laisser passer Paule.

—Monte, dit-il.

Celle-ci, en arrière, regardait encore sa mère, qui la suivait du regard, par la fenêtre maintenant.

L'employé dit, avec une mauvaise humeur qui s'accentuait :

—Allons donc!....

Et il consultait sa montre....

Il murmura :

—Nous sommes capables de manquer le train.

Paule entra dans le fiacre.

Il se tourna vers le cocher.

—Gare Montparnasse, cria-t-il, et vite.... nous sommes pressés.

Il vint s'asseoir à côté de la jeune fille.

Le concierge salua très bas; puis, l'équipage s'ébranla, et bientôt la mère, toujours à la fenêtre, vit le fiacre disparaître à travers les rues encore toutes bleues de brume.

On arriva à l'heure, mais juste.... C'est à peine si on avait le temps de faire enregistrer les bagages.

M. Drouet ne se sentait plus...... Il allait et venait avec une sorte de fièvre, gourmandant les employés, bousculant Paule, que la douleur rendait presque inerte...... Enfin, on s'installa dans le wagon et on partit.

La nuit tombait quand on arriva à Angers.

Le temps avait été brumeux toute la journée, sans une éclaircie, et le brouillard s'était amassé aux vitres du wagon, le long desquelles il ruisselait comme des larmes.—Paule était triste comme le ciel, l'âme à l'abandon, incapable de penser, dépaysée, loin de lui, à travers cette ville inconnue dont les rues étroites et noires lui semblaient pleines d'une horreur infinie......

C'est surtout quand la voiture longea des murs élevés, massifs et sombres, surmontés de tours qui semblaient formidables dans la nuit et se dressaient devant elle comme une vision du moyen âge, toute bruissante de cliquetis de chaînes....

Etait-ce là qu'on allait l'enfermer?...

L'œil avait peine à apercevoir l'extrémité du gigantesque monument dont la masse semblait peser comme un cauchemar sur les voyageurs.

M. Drouet, qui connaissait déjà Angers, dit pour la distraire :

—C'est le château du roi René.

Et il voulut lui en raconter l'histoire, telle qu'on la trouve dans les guides.

Elle ne l'écoutait pas.

Elle était toute à l'impression de tristesse et de terreur qui était entrée en elle à l'aspect de cette gigantesque prison.

Mais la voiture marchait toujours.

Ce n'était pas là qu'on s'arrêtait.

Bientôt une rivière apparut, toute calme, unie comme une plaque d'acier et piquée de lueurs, avec des spectres noirs de mâts et de bateaux sur ses bords....

Elle allait se perdre à l'infini, dans la nuit, toute tranquille, avec des scintillements qui s'éteignaient au loin dans son ombre..

Çà et là des ponts la chevauchaient comme des cavaliers gigantesques....

M. Drouet dit :

—C'est la Maine.... Elle coupe Angers en deux. C'est de l'autre côté que nous allons.

En effet, le cocher s'engagea sur le pont.

Les roues sonnaient sourdement, et, de là, le ruban sinueux de la rivière parut s'étendre plus loin encore.

On longea le quai, large, bordé à gauche de maisons basses, de moins en moins éclairées.... les becs de gaz s'espaçaient de plus en plus, et il semblait qu'on allait se perdre dans la nuit.

Le cocher se tourna vers les voyageurs et demanda d'un air maussade :

—Est-ce que nous n'allons pas bientôt arriver?

—Encore cinq minutes, répondit l'employé.... Tournez à gauche!....

—Bien, monsieur.

Et il poursuivit sa route....

C'était maintenant dans une rue étroite, mal éclairée, bordée de hauts murs gris, que le fiacre s'avançait, sur des pavés pointus et inégaux sur lesquels les pieds du cheval glissaient.

M. Drouet dit à Paule.

—C'est ici.... Comment trouves-tu Angers?

La jeune fille frissonna.

—Noir et triste....

—Parce que tu le vois de nuit.... Le jour, sous le soleil, la Maine s'éclaire et resplendit. Tout est plein d'air et de lumière.... C'est une des villes de France qui a l'aspect le plus gai et le plus pittoresque, avec les horizons les plus larges....

L'employé fut interrompu dans sa description enthousiaste par l'arrêt brusque de la voiture.

—Nous y sommes, dit le cocher....

Et du fouet il indiqua devant lui un grand bâtiment aux murs noirs, dont les fenêtres étaient murées sur la rue, ayant pour entrée une large porte massive, peinte en couleur sombre, estompée de poussière, et devant laquelle brûlait un bec de gaz dont le vent échevelait la lumière.

Il demanda :

—C'est bien là?

—Oui, oui, répondit M. Drouet, qui avait déjà saisi sa valise et s'apprêtait à descendre.

Paule prit machinalement son ombrelle et un petit sac qu'elle avait avec elle.

Pour être moins imposant et moins vaste que le château du roi René, le bâtiment devant lequel on s'arrêtait n'était pas moins aveugle et moins triste. Il avait l'aspect rébarbatif d'une prison ou d'un monastère.

Voilà donc où elle allait être enfermée!....

Il lui semblait qu'elle serait là si loin du monde, de lui et de tous, qu'elle fut prise d'une amère tristesse et se mit à pleurer.

Au bruit des sanglots, M. Drouet se retourna.

—Eh bien.... qu'est-ce que c'est? fit-il de sa voix rude.

Paule ne répondit pas.

Elle étouffa ses larmes et descendit.

Le père avait tourné le fiacre.

Il se dirigeait vers la porte, au coin de laquelle pendait un anneau de fer rouillé.

Il l'agita; puis il dit au cocher :

—Vous allez descendre la malle, et la déposer chez le concierge.

—Bien, monsieur.

—Voici votre argent.

—Merci, monsieur.

La porte s'était ouverte avec un claquement sonore.

M. Drouet la poussa.

Elle tourna sur ses gonds avec un grincement sinistre.

Paule, à l'écart, le cœur gros, n'osait pas avancer.

Il la saisit par le bras.

—Allons, et pas de sottises! Ne va pas pleurer devant ma sœur, devant ta tante. On croirait qu'on te mène à la boucherie, ma parole d'honneur!....

Ils étaient entrés. Ils cheminaient sous une voûte élevée, obscure.

Devant soi, derrière un espace plein d'ombre qui devait être une cour, s'étendait un bâtiment à lignes sévères percé de petites fenêtres faiblement éclairées de lueurs scintillantes ressemblant à des lueurs de veilleuses.

Un silence profond, fait de solitude, planait sur tout cela, semblait envelopper la maison de solennité et de mystère.

Au bout de la voûte, une ombre se dressa, une ombre noire, coiffée d'une cornette blanche.

—Est-ce vous, demanda une voix, que ma sœur Sainte-Opportune attend?

—Je suis M. Drouet, dit l'employé.

—C'est bien cela....Suivez-moi!....

Et la sœur marcha devant les arrivants, dans un corridor, entouré de murs blanchis à la chaux et éclairé doucement par deux veilleuses tranquilles.

Devant eux la religieuse glissait sans bruit, comme une ombre, frôlant à peine la pierre de ses chaussures aux semelles moelleuses.

Paule suivait machinalement, toute transie.

Il lui semblait qu'elle entrait dans une tombe, qu'elle allait être murée là pour toujours....

Pas un mot ne s'échangeait.... On n'entendait d'autre bruit que le bruit des pas de M. Drouet qui sonnaient sur la dalle.... Tout semblait discret, ouaté, cotonneux....

La sœur s'arrêta, ouvrit une porte, s'effaça et dit :

—Entrez là.... Je vais prévenir ma sœur Sainte-Opportune....

Et quand M. Drouet et Paule furent passés, elle referma la porte sur eux et disparut....

V

Paule et son père se trouvaient dans une chambre carrée, aux murs peints en gris, ornés de filets marrons.... Sur les panneaux étaient accrochées des gravures religieuses dans des cadres de bois noir.... Le long des murs deux bancs de chêne, usés par le frottement, s'allongeaient.... au milieu deux chaises en bois noir, mises au hasard, formaient tout l'ameublement de la pièce, qui devait être une sorte de parloir.

Au plafond une lampe, pendue, brûlant d'une flamme mélancolique.

Cinq minutes se passèrent, puis la porte s'ouvrit.... Une sœur entra.... C'était sœur Sainte-Opportune, la sœur de M. Drouet, la supérieure de la petite communauté....Elle était haute et sèche comme son frère, avec le regard tranchant et dur.... Ses vêtements noirs collaient sur son corps sans faire de plis, comme un fourreau....Elle avait une démarche raide, presque automatique.

En entrant elle tendit la main à son frère et celui-ci la serra comme s'ils s'étaient vus la veille, puis elle examina Paule.

—C'est là cette chère enfant?....

Elle s'avança vers elle.

—Voulez-vous me permettre de vous embrasser, mon enfant?....

L'amoureuse d'Octave bégaya d'une voix à peine perceptible :

—Oui, ma sœur....

Et la religieuse la pressa dans ses bras d'une étreinte brusque.

La jeune fille avait le cœur serré... Elle paraissait intimidée, mal à l'aise.

Sœur Sainte-Opportune ne parut pas s'en apercevoir.

Elle se tourna vers M. Drouet....

—Elle est charmante, murmura-t-elle....

Le père grommela entre ses dents une réponse qu'on n'entendit point.

Ils échangèrent un coup d'œil, et la religieuse dit :

—Veuillez nous attendre un instant, mon enfant. Voici un livre, l'*Imitation*... Méditez-le. Cela vous fera patienter.

Et elle passa dans une pièce avec son frère.

Paule resta seule.

(*A continuer.*)

On mande, de Voiron (Isère) :

" La neige a fait son apparition sur nos montagnes, par suite du refroidissement de la température."

Il n'eût plus manqué que ce fût par suite de l'échauffement de la susdite température!!